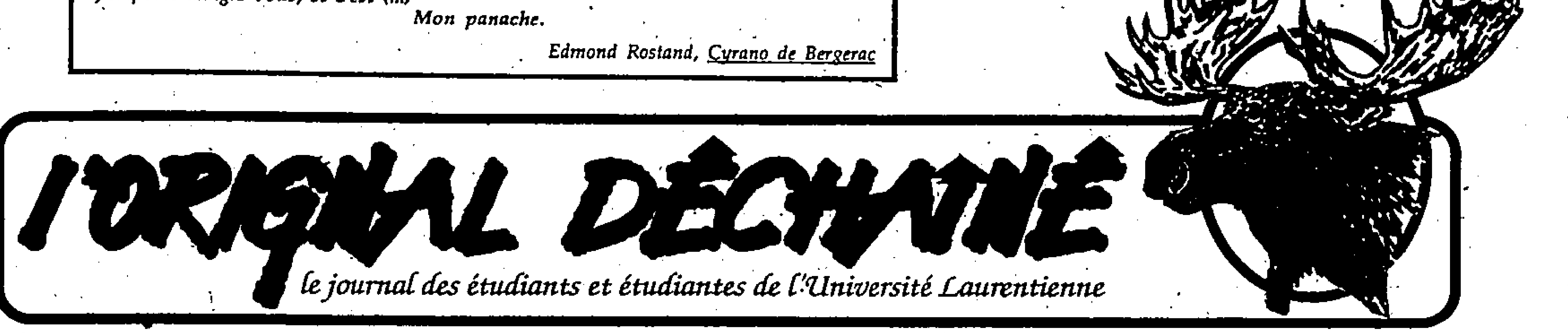
Pensée orignale

(...) Il y a malgré vous quelque chose
(...) que sans un pli, sans une tache,
J'emporte malgré vous, et c'est (...)
Mon panache.

Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac



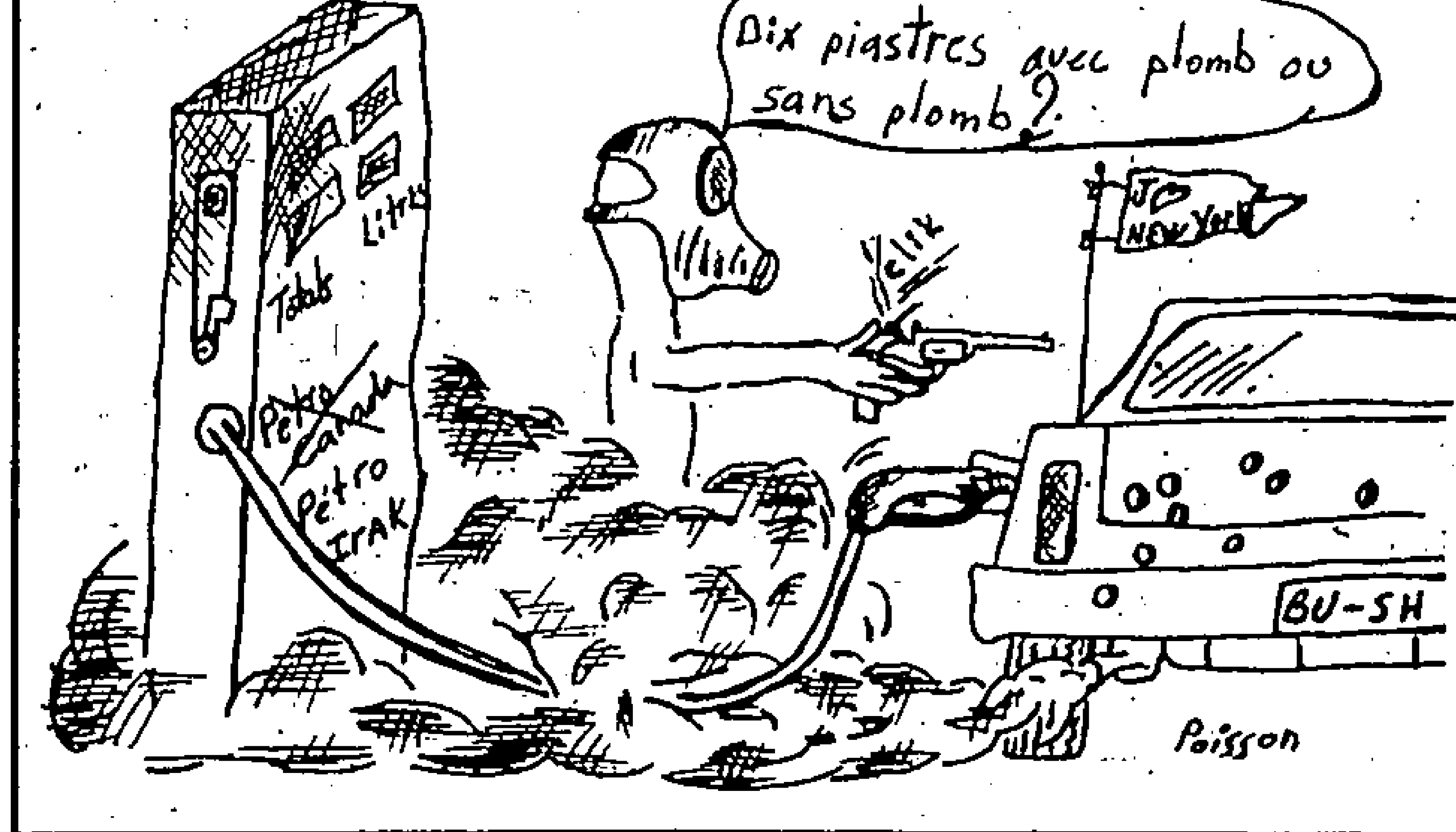
volume 4, numéro 7 - mercredi 16 janvier 1991

La loi du plus fort

La valse du Koweït

Depuis l'invasion du Koweït par l'Irak, le 2 août 1990, les conséquences de cet acte se sont répercutées. En effet, le prix du baril de pétrole a augmenté et les pays non impliqués directement au conflit tirent leurs marrons du feu. On n'ira pas jusqu'à dire que ce malheur fait le bonheur des autres car les Etats-Unis se sont assurés de dévaloriser sensiblement leur devise afin que leurs achats de pétrole n'avantagent pas les pays vendeurs.

Didier Kabagema



Saddam Hussein, président de l'Irak, a menacé de s'en prendre à Israël au cas où ses troupes seraient attaquées par les Américains ou par les factions européennes en poste en Arabie Saoudite. À Tel-Aviv, on a vu des exercices de protection des populations dans l'hypothèse d'une guerre chimique et nucléaire. Une escalade de violence s'est développée en Israël et les relations arabo-israéliennes sont à l'heure actuelle au plus bas.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Après de multiples réunions de négociation, l'Irak et les Etats-Unis sont encore loin de trouver un point d'entente. Depuis que le président Georges Bush a lancé son ultimatum pour un retrait des troupes irakiennes au Koweït avant le 16 janvier 1991, la guerre pend au-dessus du Moyen-Orient comme l'épée de Damoclès. Sommes-nous à un point de non-retour?

Tout laisse à croire que d'ici le 15 janvier ou après, le déclenchement d'une guerre dans une zone qui n'a jamais été stable est sûre.

Il semble que le désaccord entre les deux belligérants principaux (Irak et USA) est aggravé par une intransigeance des deux côtés.

Le plus fort et...

Depuis le 12 août, lorsque l'Irak demanda un règlement inter-arabe (incluant le problème palestinien), Saddam Hussein jouit d'une grande popularité dans la communauté arabe et d'une renommée internationale. Celles-ci sont comparables à celles du premier président égyptien Nasser, du temps de la nationalisation du Canal de Suez. De plus, l'Irak, sachant que même si elle se retirait du Koweït, elle serait obligée de rendre des comptes aux Occidentaux à propos de son armement, se cantonne sur ses positions.

Dans l'esprit du peuple irakien, descendant de l'Empire Ottoman qui a régné pendant fort longtemps, le Koweït est réellement la dix-neuvième province de leur pays. Et sortir tout penauds d'un territoire qu'ils considèrent leur, ne peut se faire sans concession de la part des Etats-Unis.

...le plus beau

Georges Bush pour sa part a besoin de montrer que son pays est encore l'aigle aux serres affûtées. Le commerce du pétrole est sous le contrôle des Etats-Unis. Ils ne tiennent pas à perdre leur monopole surtout au moment où ils font face à une concurrence économique japonaise et à l'entrée en lisse des anciens pays communistes. L'effondrement de la guerre froide est-ouest a sans nul doute un impact social important chez les Américains. La source du patriotisme virulent des Etats-Unis menace de tarir. Il faut redorer l'étoile du shériff aux yeux de l'homme de la rue.

Après avoir réussi à faire adopter une résolution d'embargo par les Nations-Unies quand ils avaient le vent en poupe, ils se sont assurés une participation financière de 40 milliards de dollars de leurs alliés. (Le Koweït verse 250 millions tous les mardi et l'Arabie Saoudite paye les dépenses logistiques des militaires américains). L'Egypte et la Syrie ont donné leur soutien à Georges Bush. Un soutien qu'il ne faudrait pas croire scellé à jamais. La fébrilité de ces ententes met les Américains dans une situation précaire. Si le conflit se déclenche, ces alliés arabes resteront-ils aux côtés des Américains? La question reste en suspend.

Dans cet univers controversé, il est indéniable que nous vivons les conséquences d'une politique machiavélique de la part des grandes puissances du Moyen-Orient. Les pétro-dollars ont gavé les vendeurs d'armes que sont les Européens et les Américains. Aujourd'hui, l'Histoire veut qu'ils fassent face à leurs propres canons.

L'Orignal, la TPS et le Ti-Robert

À compter du 1 janvier 1991, le prix d'un abonnement à l'Orignal déchaîné passe de 20 $ à 22 $. Le montant de la nouvelle TPS (très populaire souscription) est comprise dans ce montant.

Le prix du T-shirt orignal (oui, T-shirt, voir le Petit Robert, page 2035) passe de 15$ à 16 $. Le montant de la nouvelle TPS (la taxe purement sacrante) est compris dans ce montant.

Le prix du sweatshirt (oui, sweatshirt, voir le Petit Robert, page 1902) passe de 25$ à 27 $. Le montant de la nouvelle TPS (t'es pas sérieux) est comprise dans ce montant.

La TPS et le français de France... on s'arrache les panaches.

Qui a peur du grand méchant... orignal?

Savez-vous pourquoi la télévision de Radio-Canada a attendu le mois de décembre avant d'annoncer ses coupures, surtout celles de l'ex-CBLFT? Non pas parce qu'elle désirait offrir un fantastique cadeau de Noël à ses employés et aux Franco-Ontariens, mais parce qu'elle savait que *l'Orignal déchaîné* ne paraissait pas en décembre et qu'elle craignait ses remarques piquantes, et, il faut le dire, bien à propos. Mais c'est peine perdue! La question n'a cessé de s'échauffer malgré les froids du temps des fêtes et n'attend plus maintenant qu'un petit commentaire orignal!! Voir notre éditorignal en page 3.

COURRIER ORIGNAL

Ceci est la page "courrier orignal". Sur la page "courrier orignal", on publie le courrier que reçoit l'Orignal.
Encore faut-il en recevoir, du courrier.
Qu'est-ce qui vous fait rire ? La "queue" devant le City Lights ? La TPS ? Le ketchup Heinz ?
Qu'est-ce qui vous fait pleurer ? L'école normale ? Mitsou ? Le ketchup Aylmer ?
Coudonc, avez-vous une opinion sur kek chose ?
Changez le destin du monde par la force de la presse libre. Écrivez à l'Orignal.
(L'Orignal décourage l'anonymat, mais le tolère au besoin.)

Face aux coupures, réaction généralisée:

Non!

Depuis les coupures de Radio-Canada, survenues le 5 décembre 1990, l'Orignal déchaîné, comme Monsieur Gérard Veilleux, on s'en doute, a reçu de nombreux commentaires de différentes organisations francophones. Voici quelques extraits de ces lettres et communiqués qui expriment clairement la colère généralisée des Franco-Ontariens:

"Pour traverser l'époque trouble dans laquelle se trouve le Canada, les francophones hors-Québec ont un imminent besoin d'un réseau de télévision qui serait le véritable miroir de leurs réalités et de leurs aspirations. De plus, je crois que ce n'est pas en opérant un véritable "black out" sur des régions complètes que le Gouvernement de ce "vaste et beau pays" arrivera à juguler la récession actuelle." (*20 déc., Yves Gérard Benoit, Président de l'Association nationale des théâtres francophones Hors-Québec*)

"La Fédération des gens de la presse de l'Ontario (FGPO) condamne la fermeture brutale et sauvage par la Société Radio-Canada de sa station CBLFT-Toronto et réclame le rétablissement immédiat d'un bulletin quotidien de nouvelles télévisées franco-ontariennes." (*le 11 décembre 1990*)

"A M. Gérard Veilleux, Président de la Société Radio-Canada: Nous tenons à vous exprimer notre colère et notre désapprobation face à la manière utilisée pour annoncer des mises à pied cette semaine dans différentes stations de télévision du pays. Nous croyons que l'annonce a été faite de façon brutale et sans considération aucune pour les employés touchés et pour la population que nous desservons. [. . .] La mise à pied des deux correspondants de la télévision dans le nord de la province et du correspondant dans le sud-ouest démontre une ignorance totale de la réalité ontarienne." (*le 7 déc., les membres de la section locale de la Guilde des Services de Presse du Canada*)

"Les coupures annoncées par la Société Radio-Canada la semaine dernière sont totalement inacceptables. Maintenant que CBOFT Ottawa doit desservir l'ensemble de l'Ontario français, les francophones de la province pourront sans doute être mieux informés d'un accident survenu au coin d'une rue à Gatineau, mais ils n'auront aucune idée de ce qui s'est passé chez-eux. C'est là la véritable tragédie des coupures. [. . .] C'est l'avenir des francophones de l'Ontario qui est en jeu. En fait, c'est l'identité canadienne toute entière qui est menacée actuellement et le gouvernement fédéral, tout autant que la Société Radio-Canada, a des comptes à rendre aux Canadiens. De quel droit le gouvernement du Canada peut-il d'une main porter atteinte à l'identité canadienne et de l'autre encourir d'énormes dépenses dans le Golfe Persique? Ça ne fait tout simplement aucun sens." (*13 déc., Paul Lachance, vice-président de l'ACFO et président du comité exécutif de la Coalition pour la télévision française en Ontario*)

"Devons-nous interpréter ce geste comme une autre étape d'une tentative de génocide culturel des francophones du Canada? Au moment où l'identité franco-ontarienne est reconnue en Ontario, tous les espoirs semblaient permis. Voilà que les Franco-Ontariens ont reculé de vingt ans et que toute une génération qui a passé sa vie à bâtir se retrouve devant des ruines. Au moment où nous avons besoin de développer un réseau de télévision franco-ontarien, on se retrouve devant le néant. Que peut faire un peuple sans communication au vingtième siècle, sinon disparaître?" (*13 déc., le Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario*)

Adieux à Gilles Garand

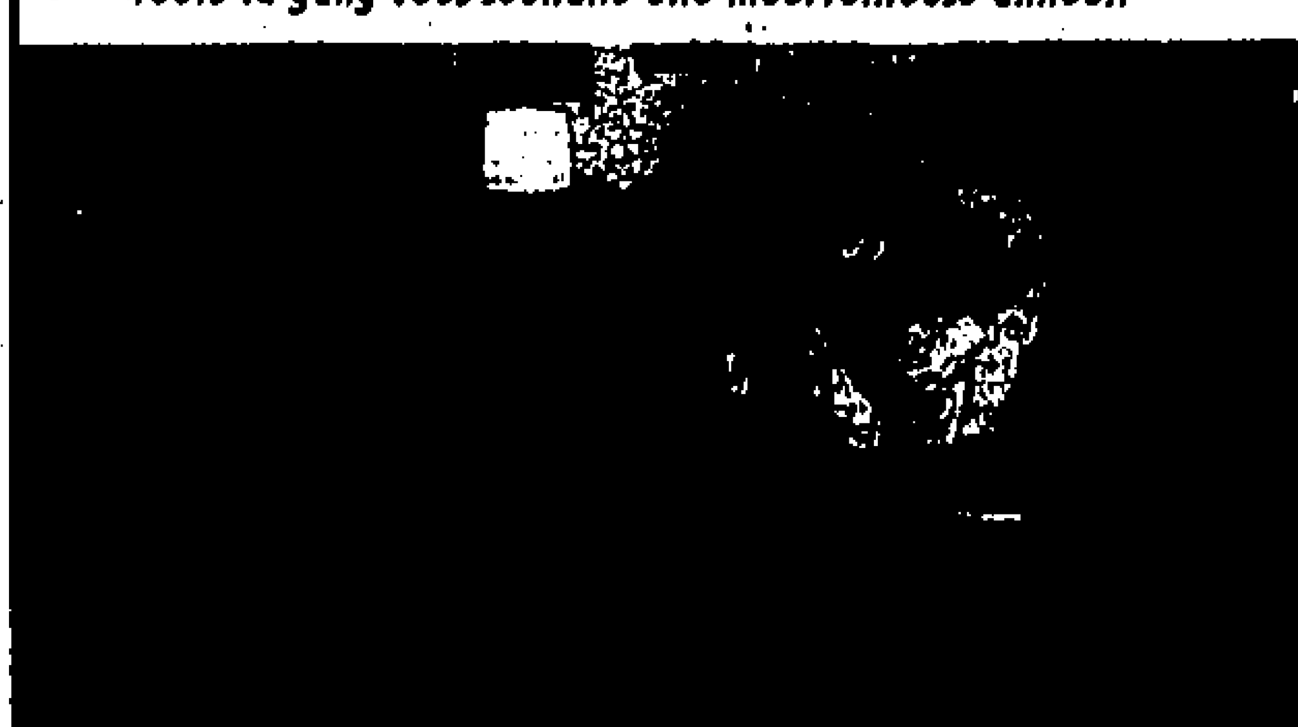
L'Orignal déchaîné tient à souligner le décès du Père Gilles Garand, décès d'un homme qui a beaucoup contribué à la communauté francophone de Sudbury.

Gilles Garand vivait depuis 1987 en Afrique, où il avait d'abord travaillé comme missionnaire à Tambacounda au Sénégal, puis s'était joint à l'équipe de formation des jeunes jésuites africains à Bafoussam au Cameroun. C'est là qu'il a trouvé subitement la mort le 3 janvier dernier.

Natif de Montréal, ce Père jésuite avait vécu pendant plus de 25 ans à Sudbury, travaillant d'abord au Collège Sacré-Coeur puis à l'Université de Sudbury. Au niveau communautaire, Gilles Garand a joué un rôle clé dans la fondation du Théâtre du Nouvel-Ontario, et est demeuré pendant de nombreuses années membre du conseil d'administration.

Ont contribué de façon remarquable en ce début d'année 91, les orignaux originaux suivants:
À l'écriturage: Alain (gogo boy) Harvey, Jean-Daniel (undo) Ondo, Richelieu, Didier (belles dents) Kabagema, Natalie (maganeuse de poches) Melanson, Geneviève (bronzée) Ribordy, Marie-Noël (délicate avec les poches) Shank, Josée (josh) Perreault
Au correctionnage: Natalie et Geneviève
Au tapage: Marie-Noël, Natalie et Geneviève
Au montage: Normand (burglar proof) Renaud, Robert (barbotte) Poisson, Elizabeth (dix-huit carottes) Gold, Daniel (changement de scène) Charbonneau, Didier, Natalie, Alain, Marie-Noël, Geneviève
Au dessinage: Robert
Au vendage d'annonces: Luc (lâche pas la patate) Bonin
Au trésoriage: Pierre (TPS) Perreault

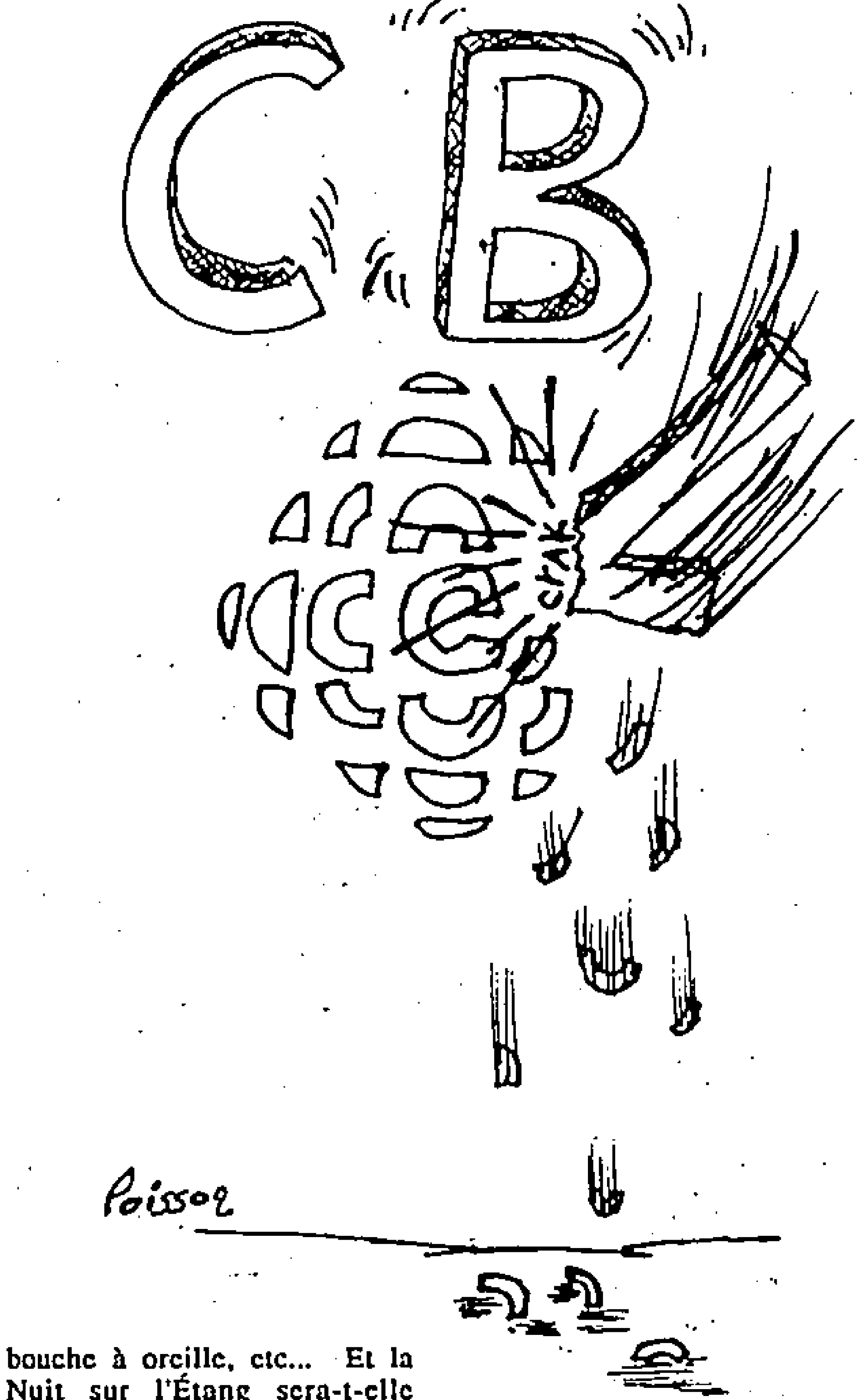
Toute la gang vous souhaite une meurveilleuse annéel!



ÉDITORIGNAL

Protester contre les coupures à Radio-Canada

Sans vous avant tout!



Nous voilà rentrés des vacances après un mois d'absence -- une absence avec laquelle a coïncidé (par coïncidence?) un événement qui a fait beaucoup de bruit chez la population franco-ontarienne. Malheureusement, les circonstances de temps et de lieu ne nous ont pas permis de faire autant de bruit qu'on aurait voulu.

Natalie Melanson

Le 5 décembre 1990, la Société Radio-Canada a annoncé, à la malheureuse surprise de tous, des coupures massives à son budget, voire 108 millions de dollars. Qu'est-ce que cela veut dire? Sur le plan national, 1100 individus ont perdu leur emploi; trois stations locales de télévision ont été fermées; les activités de huit autres stations ont été réduites; et plusieurs centaines d'heures de programmation par an, surtout locale et régionale, ont été annulées. Dorénavant, chaque province n'a que deux stations régionales, l'une en français, l'autre en anglais.

Télé Québec-Ottawa

Tout cela est bien logique, paraît-il, puisqu'il faut couper quelque part. Sauf que, parmi les trois stations qui ont été fermées, il y a CBLFT Toronto, notre station à nous. On nous a laissé la station d'Ottawa, nous dira-t-on. Mais CBOFT-Ottawa a déjà le mandat de desservir l'Outaouais québécois. Le résultat? Maintenant, à la télé, on apprend qu'un nouveau restaurant ouvre à Hull, ou bien qu'il y a eu un accident dans la banlieue d'Ottawa. Mais si on veut savoir qu'il y a une grève à Timmins, ou une manifestation contre les coupures de Radio-Canada à Sudbury, c'est aux chaînes anglaises qu'il nous faut se référer.

C'est ironique que cela arrive seulement quelques mois après les audiences publiques de la Commission sur l'Assimilation des francophones hors-Québec, lorsqu'on cherchait justement des solutions pour contrer l'assimilation des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes. La télévision, disait-on, est un outil très important -- surtout une télé locale qui nous ressemble. Mais maintenant on nous a volé cet outil précieux qui ne faisait que commencer à se développer.

Dorénavant, le TNO devra retourner aux modes de publicité artisanaux, comme les affiches, la communication de bouche à oreille, etc... Et la Nuit sur l'Étang sera-t-elle diffusée, comme elle l'a toujours été au passé? Plus de Génie en Herbe non plus, même pas les émissions qui ont déjà été télévisées.

Assassina-mila-tion

C'est alors que juste au moment fragile du réveil de notre population francophone; juste au moment où quelques-uns et quelques-unes commencent à prendre conscience de leur identité, à vouloir se faire entendre et voir, on tente de les assassiner. On n'a plus le choix, c'est le retour à la télé anglaise, comme toujours. Et une fois accroché, comment revenir à la télé française, surtout quand on voit combien de temps on a mis à se décider à vivre en francophones?

D'autres sont tout simplement coupés du monde, les personnes âgées surtout, qui n'ont jamais appris l'anglais -- car il en existe bel et bien à Sudbury -- et qui se fiaient à leurs infos locales en français. Encore une fois, on s'est fait avoir. D'accord, les autres provinces ont été coupées aussi. Mais les anglophones ont toujours recours à leurs stations privées; les Québécois aussi.

Ce qui fait qu'encore une fois, on nous oublie, on nous néglige, croyant qu'on n'est que des "cadavres encore chauds", pour citer ce nouveau cliché.

On se fera entendre

On n'a pas pensé que de nous couper ce service essentiel, ce droit, serait de nous trancher les jambes sous le corps, un corps fragile qui essaie encore de naître. Mais on ne se laissera pas avorter aussi facilement par une telle négligence, on se fera entendre.

Il paraît que ceci n'est que la deuxième phase d'un plan triennal -- un autre 35 millions de dollars doit encore être coupé. Qui sera la prochaine victime? CBON, peut-être? Il nous faut absolument exercer nos droits, garder ce qu'on a, et ne surtout pas se laisser piler sur le dos.

Aux armes

Le 11 décembre a eu lieu une rencontre publique au Carrefour francophone, organisée par l'ACFO et Direction Jeunesse. On a examiné les répercussions et les solutions possibles au problème. Le jour précédent avait été formée la Coalition pour la télévision de langue française en Ontario, qui réclame par-dessus tout l'établissement d'un réseau de télé française pour toute la province. Quelles actions prendre alors? On a suggéré une manifestation, des lettres, des pétitions, même des sit-in dans les postes à Radio-Canada.

Malheureusement, ces coupures "brutales et sauvages" sont survenues, stratégiquement peut-être, au mauvais moment. L'Orignal venait de publier son dernier numéro avant les vacances de Noël, tout le monde partait, les corridors de la Laurentienne et du Collège Cambrian, voix importantes dans une telle crise, étaient déjà vides, comme ceux de nos écoles secondaires. Une manifestation, avec si peu de gens, aurait eu un effet contraire à celui qu'on recherchait. Et maintenant, il est trop tard; un mois après l'événement, une manifestation n'aurait plus la force qu'elle aurait eu au tout début.

Pétitions

Restent les lettres et les pétitions. Le but de la Coalition est d'amasser 35000 signatures avant le 21 janvier. Projet ambitieux, vu le peu de temps qu'il nous reste. Pour le moment, avec la rentrée des classes, les pétitions ont été distribuées dans nos écoles secondaires, aussi bien qu'aux professeurs de la Laurentienne. Peut-être l'avez-vous déjà signée? Tant mieux.

Une autre contribution possible serait de déposer une plainte auprès de Colombe Hinse, Commissaire aux langues officielles, au 671-3035. Elle n'attend que nos appels pour pouvoir, elle aussi, agir auprès des autorités.

La lutte éternelle

On fait alors ce qu'on peut, vu les facteurs qui ont joué contre nous. Les diverses organisations franco-ontariennes ont fait connaître leur mécontentement auprès de Radio-Canada. Est-ce que ça portera fruit? Est-ce qu'on gagnera enfin cette lutte éternelle? Il y a quelque chose dans l'air qui nous laisse entendre qu'il y aura peut-être des changements dans l'avenir. Mais il faudra continuer la lutte.

Cet événement n'est qu'un autre obstacle pour les francophones hors-Québec. À la fin, on peut se consoler du fait que c'est ce genre de chose qui bâtit notre unité, notre identité, et notre force.

Pétition historique

Pierre, pas Pierrette!

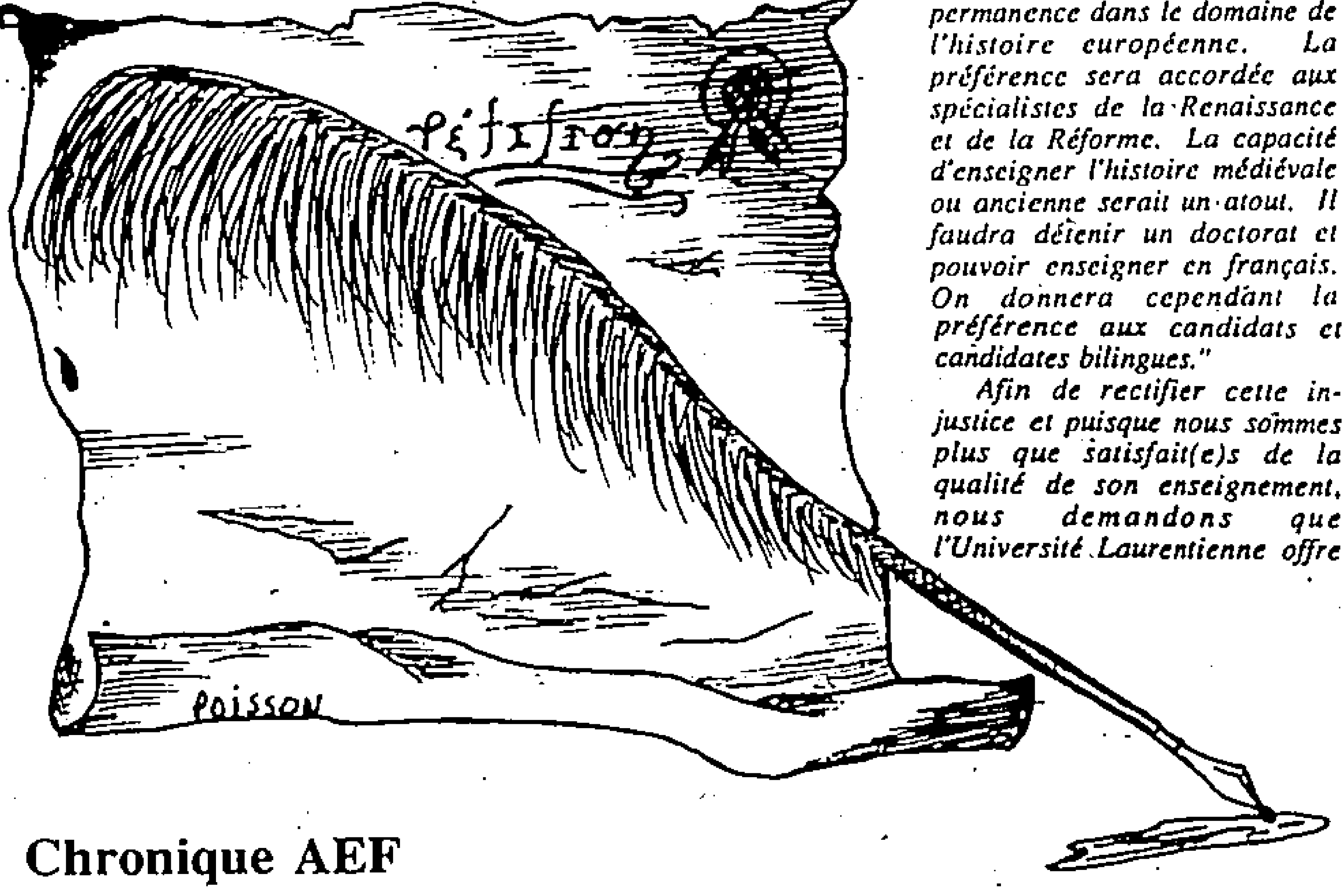
Geneviève Ribordy

Cette semaine, les étudiants francophones d'histoire remettront une pétition au recteur par intérim, Charles H. Bélanger, au vice-recteur académique par intérim, Michael Dewson, à la vice-rectrice adjointe à l'enseignement et aux services en français, Dyane Adam, à la doyenne des sciences sociales, Charlotte Neff et au directeur du département d'histoire, Pierre Simoni.

Cette pétition se lit comme tel: *Nous, les étudiant(e)s en histoire de l'Université Laurentienne, soussigné(e)s, questionnons les motifs qui ont mené en 1989 à l'offre d'un contrat à terme à M. Pierre Cameron, au lieu de l'offre d'un contrat menant à la permanence, tel qu'annoncé:*

"Département d'histoire: poste ouvrant la voie à la permanence dans le domaine de l'histoire européenne. La préférence sera accordée aux spécialistes de la Renaissance et de la Réforme. La capacité d'enseigner l'histoire médiévale ou ancienne serait un atout. Il faudra détenir un doctorat et pouvoir enseigner en français. On donnera cependant la préférence aux candidats et candidates bilingues."

Afin de rectifier cette injustice et puisque nous sommes plus que satisfait(e)s de la qualité de son enseignement, nous demandons que l'Université Laurentienne offre à M. Pierre Cameron le poste menant à la permanence.



Si les étudiants ont fait circuler cette pétition, c'est qu'ils ont raison de se sentir lésés. Il y a un an et demi, Robert Toupin, professeur en histoire européenne, prenait sa retraite. Son poste se devait d'être comblé. C'est alors que M. Cameron avait répondu à cette annonce. A cette époque, on entendait donner la priorité à une femme, puisque le personnel de département d'histoire ne comprenait pas de femme. Mais, lorsqu'était venu le temps d'interviewer les candidats et d'en sélectionner un, Pierre Cameron était apparu comme le seul candidat acceptable. Il avait été engagé, mais pour un contrat de deux ans, au lieu du poste menant à la permanence.

Un bon prof

Aujourd'hui, les étudiants remettent en question cette décision. Aujourd'hui, ils ont peur de perdre un professeur qu'ils apprécient et qu'ils jugent extrêmement compétent. Ils ne remettent pas en question la politique d'égalité en matière d'emploi qui vise à établir un équilibre dans le corps professoral. Mais ils savent qu'ils ont trouvé un bon prof et veulent le garder.

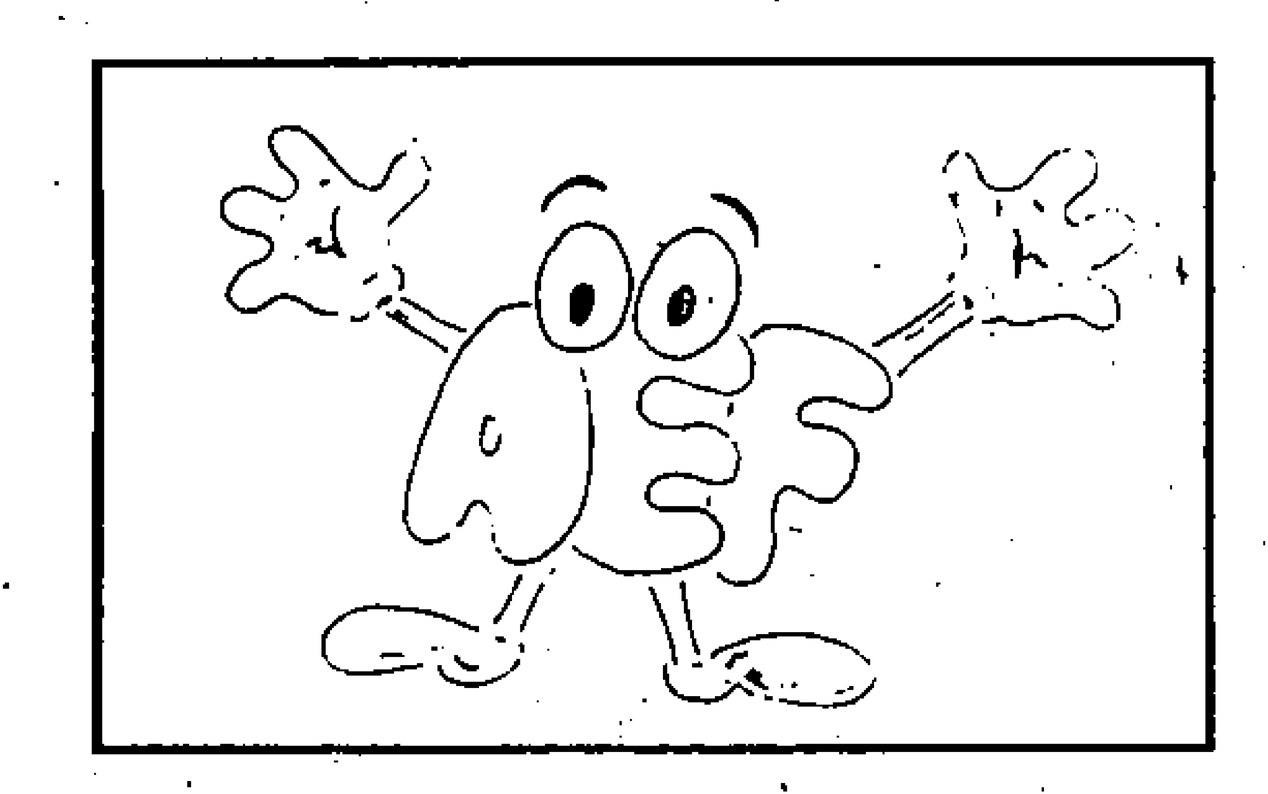
Le contrat de Pierre Cameron se termine en juin 1991. Il a su prouver ses compétences en enseignant une variété de cours et en attirant une trentaine d'étudiants à sa classe de première année. En fait, Pierre satisfait toutes les attentes des étudiants, et celles du département d'histoire. Son seul défaut est de se nommer Pierre et non pas Pierrette.

L'appel des étudiants est un appel de détresse et d'espoir, un appel parce qu'ils ne veulent pas encore une fois être perdants. Espérons qu'on leur répondra.

Chronique AEF

Rentrée empoisonnée

Il faut tout d'abord souhaiter à tous les étudiants francophones une année 91 pleine de succès dans leurs entreprises scolaires ou autres. Il faut dire que l'A.E.F a été gâtée, en recevant dès la rentrée d'hiver son premier cadeau: un calendrier offert par le service de la santé et de la sécurité au travail. Soulignons que c'est un cadeau empoisonné car il n'est qu'en anglais.



Didier Kabagema

Le premier concours d'éloquence à l'échelle nationale pour les francophones est lancé. Ceux qui désirent y participer, peuvent venir à l'A.E.F. pour donner leur nom. Il y aura un concours préliminaire à l'Université Laurentienne pour choisir ceux qui se rendront à Québec où se tiendra la finale de cette joute oratoire.

Le comité transitoire de la planification demande des candidatures pour combler les postes du Comité directeur de la planification stratégique. Ces termes pompeux veulent tout simplement dire que le groupe de Killarney Mountain se cherche des adeptes. Les critères d'admissibilité sont: grand leadership, esprit juste et ouvert, être respecté dans l'ensemble de la communauté universitaire, et disponible entre janvier 91 et janvier 92. Autrement dit, les qualités mentionnées plus haut sont recherchées désespérément. Avis aux amateurs.

Avis aux étudiants

Bulletins

Où: Salle de Conférence B devant le Grand Salon

Quand: les 16 et 17 janvier

Heure: entre 10h et 16h

Carte d'identité requise

Après le 17 janvier 1991, passez les prendre au bureau du secrétaire général.

Cours d'auto-défense

Contre - attaquez !

Inscrivez-vous à l'un des cours d'autodéfense qui seront offerts à l'Université Laurentienne dans la salle de gymnastique aérobique du Centre d'éducation physique. Ces cours ont pour but l'apprentissage des techniques de base de l'autodéfense, dont la sensibilisation, la prévention, et la dynamique du corps humain.

Le cours sera donné les mercredi de 19h00 à 21h00, les 6, 13 et 27 février et les 6 et 13 mars. Le dernier jour d'inscription est le vendredi 1er février. Le cours sera également offert les samedi de 9h00 à 12h00, les 16, 23 et 30 mars. Le dernier jour d'inscription est le vendredi 8 mars.

La monitrice sera Carolyn Gaunt, et le coût sera de 30 $ par session, payable à l'inscription. Notez bien que le cours se donne en anglais seulement. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Centre d'éducation permanente au 673-6569 ou avec le département des Services d'éducation physique au 675-1151, poste 1020.

Tu as de la difficulté à organiser tes dissertations ? Tu n'arrives pas à avoir de bonnes notes même avec tout le travail que tu fais ?

Un répétiteur du Centre des langues pourrait être la solution !

Notre service gratuit pourrait t'aider à améliorer tes habiletés à l'écrit. N'hésite pas à communiquer avec nous à la salle A123 ou au 675-1151, poste 4111.

QUESTIONS D'ARGENT

Reçus aux fins de l'impôt: Avant la fin de février, l'Université postera les certificats pour le crédit d'impôt pour les frais de scolarité à l'adresse permanente de tous les étudiants à temps plein et à temps partiel. Seuls les paiements reçus avant le **1er février 1991** y seront indiqués. Il faut payer 2,50 $ pour obtenir un duplicata.

La date limite pour le paiement du deuxième versement est le **18 janvier 1991**. Des frais d'administration de 30 $ seront appliqués à tous les soldes impayés avant cette date.

Venez visiter la nouvelle

LIBRAIRIE

au 2e étage de l'édifice R.D. Parker

Pas seulement des livres... mais aussi des ordinateurs, un assortiment de vêtements universitaires, etc...

Avis important aux étudiant-e-s

Carte d'identité avec photo de l'Université Laurentienne

Où: G6, rue des étudiants

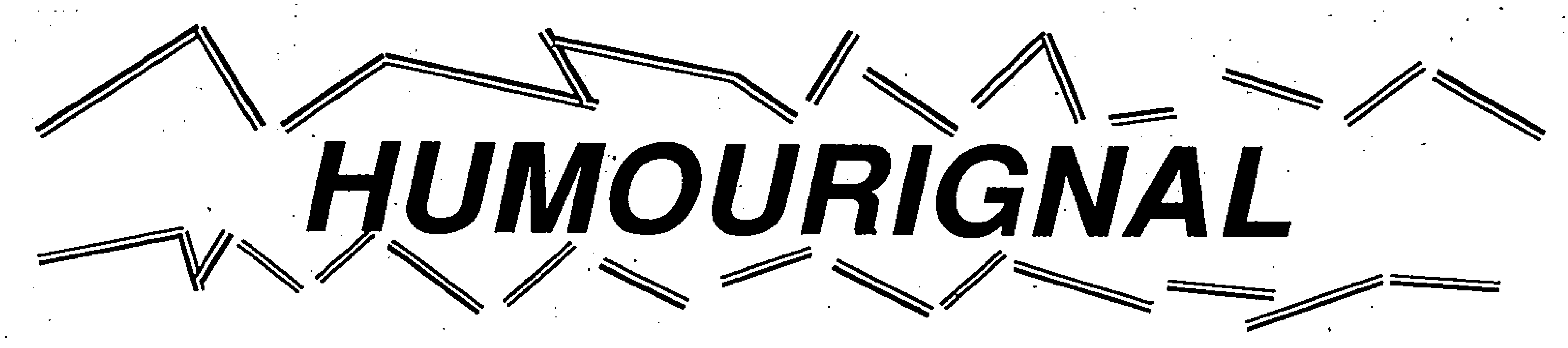
Heure: 16h à 20 h

Date: Jeudi, 17 janvier 1991

Coût: 5 $

S'il vous est impossible de vous y rendre, vous pouvez fixer un autre rendez-vous en communiquant avec Noreen au 673-6597.

Le renouvellement de l'autocollant est disponible au coût de 2 $ au bureau du Directeur des Services, L1025 (édifice R.D. Parker)



Trésor de la langue française -

Le Petit Kabagema illustré

Après une consultation avec les chers membres de l'Académie orignalaise, nous avons accepté de vous révéler encore quelque mots du dictionnaire le petit Kabagema illustré, qui sera publié sous peu aux Éditions de l'Orignal.

Il a fallu s'entendre avec les rénovateurs de l'Académie française qui sont en train d'enlever les accents circonflexes sur bien deş mots. Par esprit de contradiction nous en mettrons là où il n'en faut pas.





MORSÛRE: *n.f.* Code morse utilisé pour les signaux de détresse.
Mon chien est bilingue. Il parle l'anglais et la morsûre.

FÂCILITER: *v.* action de changer de face suivant les situations
L'art de la politique : fâciliter.

JÂCÂSSER: *v.* action de briser quelque chose
À l'instant où nous nous sommes rencontrés, nos coeurs étaient des jâcâssés.

CHICÂNER: *v. :* Parler du bon vieux temps
C'était vraiment une chic ânnée.

MÂQUILLER: *v.* Action de jouer aux quilles
Mâquiller samedi soir. Viens-tu ?

MALÂXÉ: *n.m.* toute personne ayant perdu la raison
C'est pire qu'un brasseur de marde : c'est un malâxé !

F.L.Î.C.: *n.m.* Fédération lamentable d'individus casqués
La prochaine assemblée de F.L.Î.C. aura lieu au Dunkin Donuts.

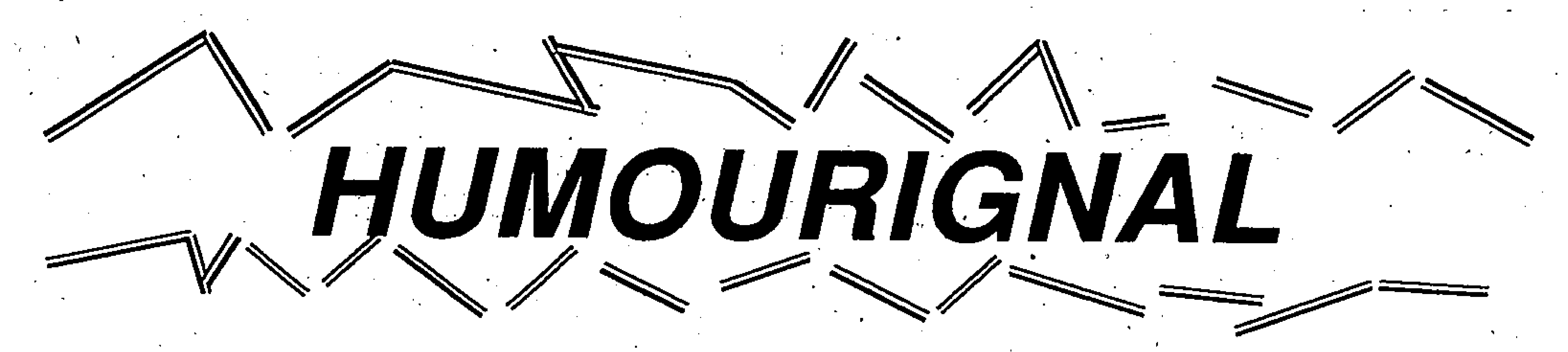
ÔPIÔMANE: *n. m. ou f.* Le fait de braver l'opinion
Comment reconnaître un ôpiômane : il parle français au Sault.

PÊTITION: *n.f.* émissions gazeuses sonores dues à une mauvaise digestion.
Le chili de la cafetéria Laurentienne provoque beaucoup de pêtitions.

SOUS-CUTÂNÉ: *n.m.* Tout objet servant de chaise.
(Phrase-exemple censurée.)

T.P.S.: Tâxe pour les sévices
La T.P.S. nous rend un fier sévice.

ÂDHÉSIF: *n. m.* Tout candidat à un parti politique
C'est quoi un âdhésif du parti conservateur qui est toujours saoul ?
Un ruban gommé.



Pourquoi il n'y a pas de B.D. dans ce numéro...

On a essayé la technique "guili-guili"...

Voyons, le monde, décrispez-vous un peu. C'est pas comme ça qu'on va trouver une idée de B.D. !

Mais on me verra pas dans cette photo !

Prêts là ? À "trois", tout le monde se chatouille sous les bras!

J'aurais dû me raser pour la photo !

Dépêchez vous ! J'ai envie !

Où est Marcel Lebrun quand on a besoin de lui ?

On a cherché l'inspiration dans nos vieux numéros...

T'as trouvé kek chose de drôle ?

On pourrait mettre la photo de ma mère...

Oui : euh.. non !

Ta mère ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Oui : une photo de Jean Chétien !

Elle m'a fait !

On me verra pas dans celle-ci non plus !

On a fait de la méditation pour chercher l'inspiration...

Inspirez profondément, tout le monde. Détendez-vous...

J'me sens mal !

Ça sent mauvais !

Au moins on verra mes dents cette fois-ci !

Faites comme moé. Roulez vos crottes de nez...

Trop tard. Je l'ai déjà mangée !

C'est collant, han!

Il faut souffrir pour être drôle.

In

- le Tim Horton à l'université
- les T-shirts de l'Orignal déchaîné
- le personnage Mohawk "Lasagne"
- la nouvelle bibliothèque et la nouvelle librairie de l'université
- les vacances de février à Larder Lake ou à Opasatika
- le nouveau McDo et Dairy Queen à Chelmsford (Right on eh?)
- les PUBS de la Salle d'urgence
- la scène "on a presque vu la quequette à Roy Dupuis" sur les Filles de Caleb à Radio-Canada
- les prochains shows du TNO (y sont toujours bon anyways!)
- la moutarde de Dijon
- la grosse saucisse italienne épicée
- le vin maison de Guy Gaudreau
- le film Kindergarden Cop
- le groupe "Vilain Pingouin"
- la bar au Grand pour la Nuit sur l'étang (OUI y'en a une!!)
- le nouvel Entre-Deux (en septembre)
- les boîtes bleues (on va tu les avoir??)
- l'Université franco-ontarienne (ça, on va l'avoir!!!)

Les In et les Out pour 1991 selon l'Orignal déchaîné

Out

- les condoms fluorescents
- la boîte de suggestions de l'AEF
- les coupures à Radio-Canada
- Brain Mulroney
- Roland Hi-Ha Tremblay
- Yves Beauchemin
- le monde qui parlent de manière indéfinie et par conséquent se croient intelligents lorsqu'ils sont en fait des GROS CONS!
- la G-estie!
- le chili "concarne" de Mariott's (c'est le même qu'avant Noël!!)
- la pizza aux montages Orignal
- la musique Rap
- le groupe "New Kids on the Block"
- Les "tortues Ninja"
- le film Rocky V
- les meubles de l'Entre-Deux
- la paix mondiale
- la plante de l'Orignal
- les "Cup-a-Soup" de Lipton's
- la chasse à l'orignal
- les listes "In/Out 1991"
- la "province" de Québec
- l'Université Laurentienne (bilingue)

Chic, chic! Y'a du nouveau à Sudbury!

En effet, la station de radio CFBR qui existe depuis plus de 25 ans, n'est plus. Depuis le 3 décembre 1990, CFBR radio 900 s'est transformé en CHYC 90, la nouvelle radio de Sudbury, c'est-à-dire, une RADIO ROCK-RELAXE avec 10 chansons hits "non-stop" à chaque heure.



Gilles "rock" Lafortune et Darcy "relaxe" Kieran dirigeront la destinée de CHYC - le réseau français de Pelmorex - dans le Nord de l'Ontario

C'est la compagnie PELMOREX, fondée par Monsieur Pierre Morrissette qui a fait l'acquisition le 1er septembre, 1990 des trois postes de Mid Canada Radio à Sudbury soit, CFBR, CJMX ET CHNO

Il n'y a pas seulement le nom de la station qui a changé mais plusieurs nouveaux animateurs se sont ajoutés à l'ancienne équipe qui compte maintenant 10 employés.

L'Orignal déchaîné est allé bramer parmi les marais afin d'en savoir plus. Ainsi, nous avons jasé avec la direction et quelques employés de CHYC 90.

L'Orignal déchaîné: Pourquoi PELMOREX s'est intéressé au marché sudburois?

CHYC 90: M. Morrissette désirait bâtir un réseau qui se développerait strictement dans les régions afin de satisfaire celles-ci. C'est une idéologie particulière qui permet de bien desservir les communautés et les régions éloignées des grands centres C'est un marché énorme, inexploité qui méritait de l'attention.

L'O.D.: Quelle est la nouvelle orientation que vous tentez de prendre avec CHYC?

CHYC 90: C'est une nouvelle orientation qui consiste en une programmation qui se veut beaucoup plus tentaculaire. C'est-à-dire, qu'avec la diffusion sur réseau et les projets d'expansions futures, la programmation deviendra plus complexe. De plus, on a voulu rajeunir le style des émissions par le biais d'un choix musical plus jeune, plus varié. On veut aussi offrir plus d'informations au public - projet qui d'ailleurs va progresser d'ici un an. Le tout s'en vient drôlement rapidement! Une fois en place, nous croyons que nous allons pouvoir offrir un produit exceptionnel qui pourra rejoindre toutes les régions. Mais cela prend beaucoup de temps et beaucoup, beaucoup d'argent!

L'O.D.: Comment se développera cette programmation?

CHYC 90: Bien, elle se fera en deux temps. Il y a certainement la programmation locale à laquelle on consacre plusieurs heures de diffusion en matin et en après-midi. Ensuite, il y a les émissions en réseau qui s'axent sur les régions. C'est une grande région le nord et ainsi, nous voulons tenter d'aligner les deux types de programmation à l'intérieur de ça.

L'O.D.: Quel est le marché-cible que vous tentez de rejoindre avec CHYC?

CHYC 90: Le marché a rajeuni un tout p'tit peu, c'est tout. On cherche les 18-20 ans à 40-50 ans. Avant on visait plutôt les 25-30 ans en montant. La façon dont la musique est présentée, la manière que l'on donne les informations et les nouveaux animateurs le témoignent tous.

L'O.D.: Et puis le contenu, a-t-il changé? Vous semblez axés surtout sur les succès...

CHYC 90: La radio c'est sûr, demeure de la radio commerciale, c'est-à-dire une entreprise privée. Ainsi, le mandat n'est pas de faire découvrir de nouveaux types de musique au public mais plutôt de jouer de la musique qui plaît à la majorité des gens. C'est enfin de la musique pour tout l'monde qui veut l'entendre qu'il soit au bureau, dans la voiture...C'est tout à fait complémentaire avec la radio publique puisqu'elle a un mandat totalement différent.



L'O.D.: Et votre réseau s'étend jusqu'où?

CHYC 90: Présentement, ça s'étend à Hearst, Kapuskasing, Timmins et Sudbury. Il y avait déjà des émissions qui se rendaient à ces points mais ils n'étaient pas nécessairement construits dans ce sens. Nous avons un studio à Timmins et éventuellement, nous aimerions en installer un aussi à Hearst et à Kapuskasing. Après ça, on pourra s'étendre à d'autres marchés si l'on en ressent le besoin.

L'O.D.: Quel est le feedback de votre public depuis la transition?

CHYC 90: Jusqu'à maintenant, ça c'est très bien passé. On peut résumer ça avec un appel que l'on a reçu. La personne voulait savoir si la nouvelle "Radio Rock-Relaxe" signifierait du gros rock. Je lui ai assuré que non et que le tout serait plus mélodieux et qu'il aimerait bien. Quelques semaines plus tard il m'a appelé pour me confirmer qu'en effet, c'était bien RELAXE et que ça lui plaisait. Cela résume l'ensemble des commentaires que l'on a reçu. Mais on ne le saura pas vraiment avant un an et demi - temps qui nous permettra d'effectuer des sondages afin de sonder réellement le public.

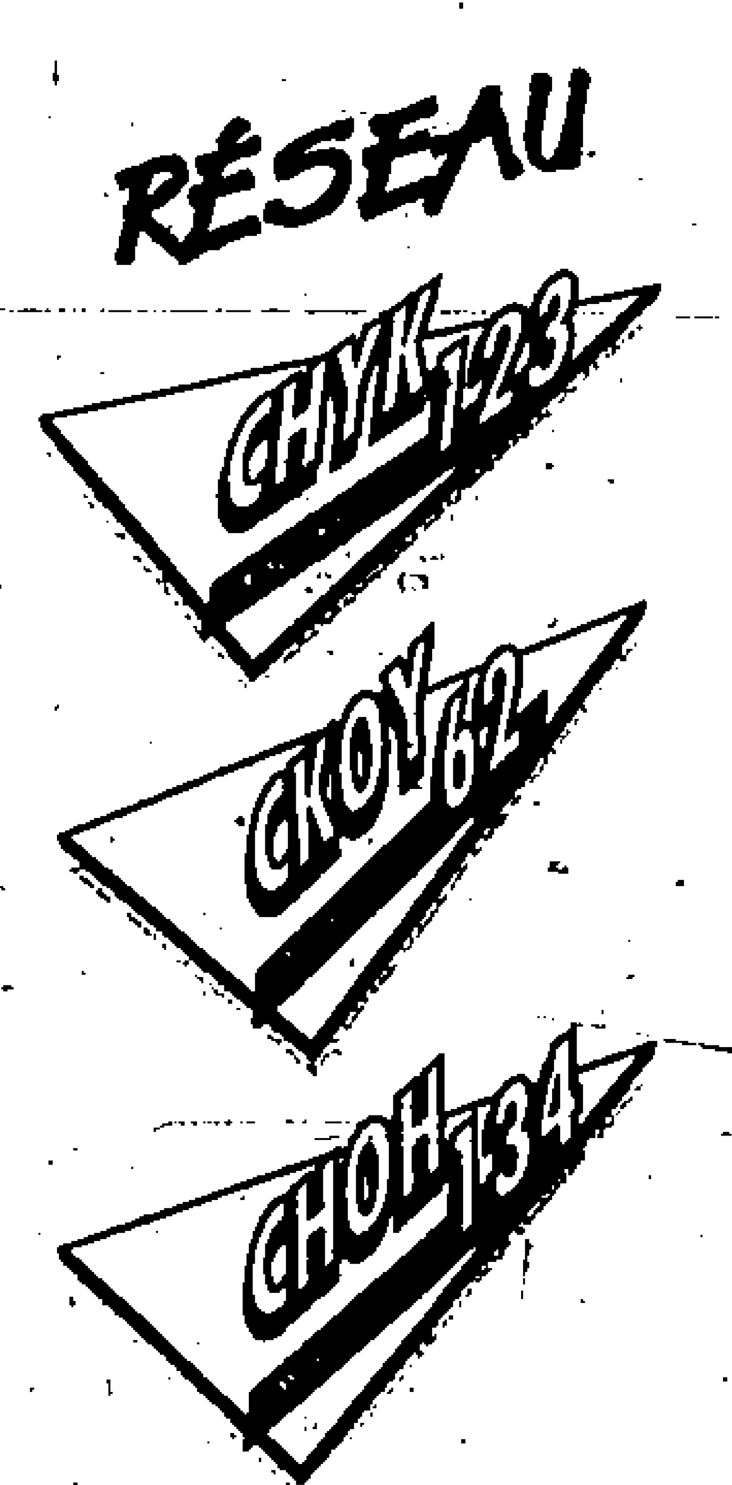
L'O.D.: Comment cette transition se reflète-t-elle à l'intérieur?

CHYC 90: C'est une nouvelle approche avec CHYC. La philosophie derrière la nouvelle programmation est différente et puis au début, ça a été un peu difficile d'apprendre le tout et rapidement. La semaine de transition, c'était quelque peu difficile, dû au nouvel équipement et à une méthode de travail différente, ce qui est d'ailleurs très normal. Faut dire aussi que la montée de notre discothèque demande beaucoup de travail. Avant qu'elle ne soit tout à fait au point, nous serons au milieu de l'été prochain. C'est la partie la plus longue du travail mais aussi une des plus importantes pour la station.

L'O.D.: Que prévoyez-vous pour les deux prochaines années?

CHYC 90: Nous croyons que nous aurons un impact énorme, qui se fera quand même subtilement, sur la communauté. Notre discothèque, une fois complète, rendra un son différent de ce que l'on entend présentement. Alors là, on aura atteint notre objectif musical. Les gens pourront constater une amélioration. Au plan technique, il y a énormément de choses qui se feront à l'arrière plan telles des émissions par satellite. La publicité s'est aussi dotée d'une nouvelle approche afin de bien vendre cette "nouvelle" radio. L'aspect journalistique est aussi une priorité pour les prochains mois afin que l'on puisse bien renseigner la population francophone du nord. Enfin, on pourra offrir à notre clientèle un service étendu et varié. D'ici deux ans, ça va bien se faire quoique subtilement.

collaboration
Marie-Noël Shank
et Josée Perreault



CHYC

Quelle est ton impression personnelle face à la transition CFBR-CHYC?



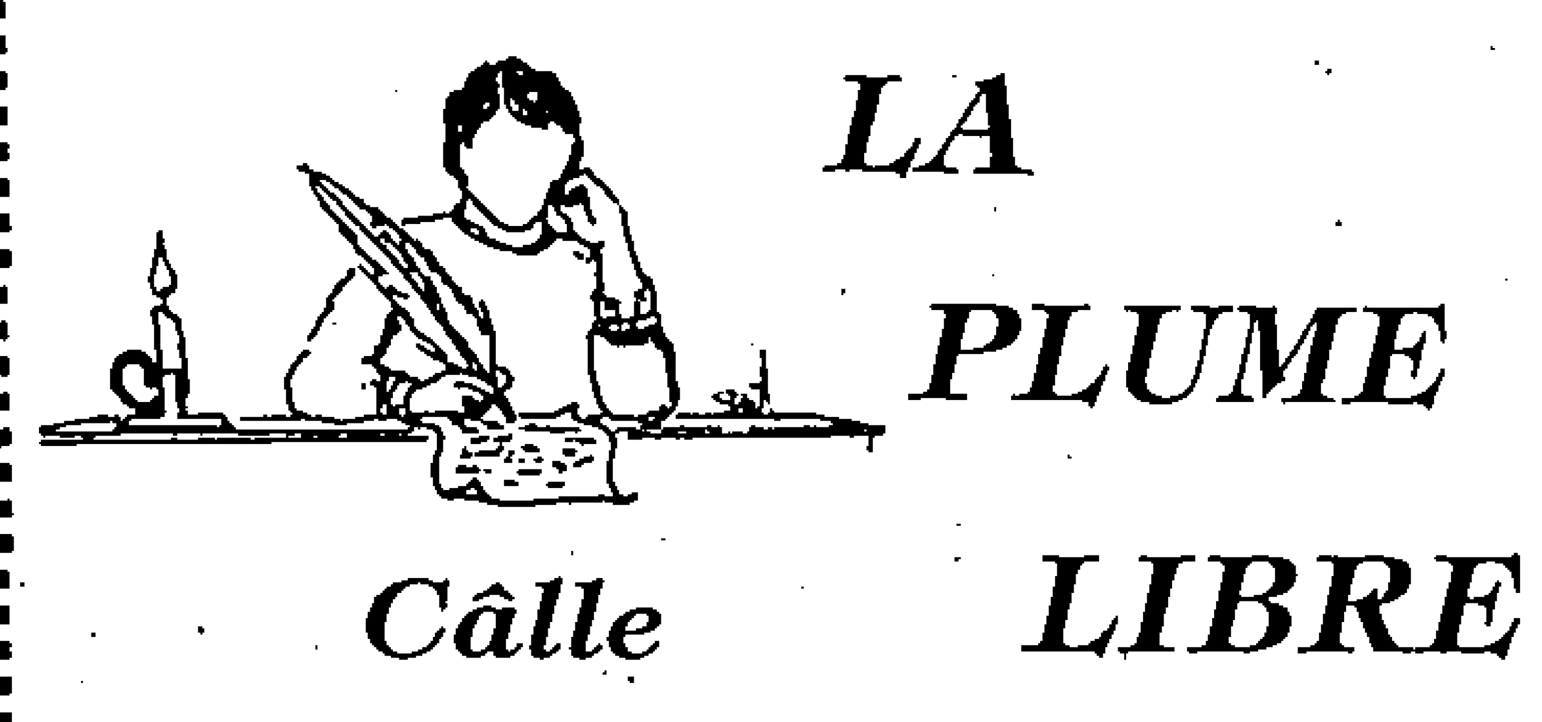
Jean-Pierre "*Wow!*" Lauzon: "J'va t'dire ça ben vite: WOW! C'est ça! C'est faite! Ça m'donne un boost incroyable - enfin de la radio comme ça devrait être, comme les Sudburois ont demandé - c'est fantastique!"



Marie-Line *"j'va tu l'prononcer comme il faut?"* **Ouimet:** "J'aime ça la radio même si c'était un peu difficile au début - comme c'est pour n'importe qui d'ailleurs qui commence en radio. Je dois dire que la gang ici est super le fun. On m'encourage beaucoup et j'aime l'ambiance de la station. Au début, on était tous un peu nerveux mais le tout s'est bien déroulé. Il y a quand même beaucoup de travail à faire dans le futur afin de mieux desservir le public. Puisque je suis arrivée ici pour la transition, c'est nouveau et c'est aussi un grand défi. J'aime avoir le feedback du public, et j'espère qu'il est satisfait de notre produit."



Robert "*You bet!*" McMillan: "Avec la transition, les informations sont devenues plus télégraphiques. Cela fait, l'on axe beaucoup sur la concision et sur la précision des nouvelles. Ce que l'on veut faire éventuellement à CHYC, c'est acquérir plus d'indépendance sur le plan de nos ressources afin d'aller chercher nous-mêmes les informations dans la communauté. Le tout s'en va en s'amplifiant et les marges de manoeuvre vont s'élargir-surtout en réseau- c'est certain. D'ici deux ans, les ressources vont augmenter et on espère ainsi bâtir un réseau d'information solide."



LA PLUME LIBRE

Câlle

Comme un orignal entend le câlle
S'élance
Rien pour l'arrêter
Fonce tête haute, panache large

Seul ce câlle, promesse d'amour
Résonne dans tout son être

Il fonce écrase tout sur son passage
Ni arbre
ni boue
ni lac
n'empêche l'appel de l'amour

Comme un orignal entend le câlle
Je fonce je fonce vers l'amour
Comme l'orignal
Je sens tout à coup la douleur profonde
D'une balle de gros calibre qui me transperse le coeur

Je tombe à genoux et m'effondre
Hébété les yeux ronds
remplis du désir inassouvi

Alain Harvey

Quand tu me rencontreras

Où ai-je caché mon être?
Tu scrutes mon horizon de ton regard
perçant aigle:
Et tu t'éloignes de Moi!!
Tu ne m'as jamais vu!!!
Vas-tu seulement me découvrir?
Ne pas comprendre : Oh!!!
Calvaire de la curiosité...
Tais-toi illusion trompeuse,
Défilement de ton échec...
Je ne m'appelle pas Homme;
Pourquoi le prétends-tu?
Et vous causeurs de tord
Faiseurs du meilleur et du pire
Vous Hommes:
Allez! dites-le!
Mentez que je ne vous ressemble pas!
Qui croyez-vous n'est pas Homme?
Qui s'en éloigne par son mystère?
Si tu le cherches où je me trouve humain,
Tu te démarques plus de moi...
Je ne serai jamais homme,
Là où tu me rencontreras!!!

Jean-Daniel Ondo

Sur une feuille de papier

Sur une feuille de papier
Où les mots ne paraissent pas
Je n'ai pas pu écrire ma vie
Elle était partie là-bas
Rejoindre celle de mes amis

Sur une feuille de papier
Où les mots ne paraissent pas
J'ai voulu parler de moi
Mais dans mon corps restaient cachés
Mes sentiments d'homme appeuré

Sur une feuille de papier
Où les mots ne paraissent pas
J'ai lancé un cri d'amour
À faire vibrer la terre
Mais ce ne fut qu'un murmure
Parmis tant d'autres cris de guerre

Alain Harvey

Le printemps d'une langue

On a abandonné ma carcasse
dans des villes de neige glacée,
On a attaché mon corps
avec des chaînes de lois,
On a brûlé mes yeux
au Nord des Lacs,
On a abattu mes couleurs
sous un soleil de Nickel,
On a traîné mon lys
dans la boue des ouvriers,
On a dévoré mon vocabulaire
dans l'assemblée,
On a amputé mon peuple
de ma douce présence,
On a banni ma race
d'une terre de sang,
On a bu au sein
de ma passion.

Mais on n'a pas tué l'espoir
qui fait battre mon coeur,
l'espoir
qui bat sous mon vers.

Je briserai mes chaînes,
renaîtrai de la boue,
et penserai mes blessures,
je m'offrirai nu à mon pays
à mon peuple
à mon futur.

Richelieu

CHRONICORIGNALES

Chronique d'une société

Canadiens français ou francophones canadiens ?

Dans la rubrique Chronique d'une société, l'auteur débat d'une question qui, sans nécessairement être un problème social, suscite chez lui des interrogations...

Il est difficile de promettre une analyse objective de la question (si, même, il y aura analyse!)... En fait, il sera question de relever un nombre d'observations faites sur notre société... Les points de vue seront, quand ils existeront, personnels.

Cette rubrique se voulant surtout un débat ouvert, toute critique sera bien accueillie par l'auteur que vous pouvez joindre par le canal de l'A.E.F.

Jean-Daniel Ondo

Une questions revient très souvent dans les questionnaires des enquêtes et des sondages:

— Etes-vous:
1. Anglais
2. Français;
3. Autre (précisez)

La population canadienne, comme on le sait, est une mosaïque ethnique; les ressortissants sont de diverses origines et à vrai dire, si l'on s'en tient au sens profond des mots anglais et français, tout le monde ou presque répondrait "autre" à cette question. Mais comment alors préciser?

Tout comme un anglais est un ressortissant britannique, un français est originaire de la France et ainsi entendu, les termes "canadiens-français" ou "canadiens-anglais" sont utopiques: on ne saurait être à la fois canadien et anglais à moins de posséder une double nationalité. Or ceux qui s'identifient comme canadiens-français sont canadiens tout court.

Définir les deux grands groupes sociaux canadiens (deux parce que tout ici s'est fait en accordant la priorité à la langue plutôt qu'à la culture) relève désormais d'une véritable gageure pour les sociologues qui dressent les questionnaires...

Langue sans culture

De plus en plus, une autre façon de s'identifier à un groupe voit le jour; on demande:

— Langue maternelle:
Français
Anglais
Bilingue
Autre (précisez)

Cette question elle-aussi se heurte à une pierre d'achoppement: comment se définit la langue maternelle? On devrait peut-être utiliser les termes "anglophone" et "francophone" pour identifier les groupes du Canada. Ces termes sont évités pour deux raisons essentielles:

1. D'abord un anglophone ou un francophone doit avoir une langue maternelle d'origine, un dialecte comme pour les Africains. Le français et l'anglais sont pour lui des langues d'importation très utiles pour communiquer à l'échelon national et mondial. Ce sont des langues qu'il a apprises suite à une colonisation. Le zoulou africain, au-delà de sa fierté à se définir comme anglophone, a bien pour langue maternelle le zoulou. Mais les Canadiens, malgré leurs multiples origines, n'ont que le français et l'anglais comme langues en général. Ce sont donc leurs langues maternelles.

2. D'un autre côté, il sera toujours difficile, en utilisant ces seuls termes, de s'adresser vraiment aux Canadiens seulement (Le Canada est une terre d'accueil! Que d'étrangers "anglophones et "francophones" vivent ici!).

Ailleurs cependant, la distinction anglophone-francophone peut se faire autrement: par le nom de famille par exemple, comme je l'ai suggéré à mon professeur de sociologie qui, avec le seul exemple de son nom a tôt fait de me persuader que cela serait impossible au Canada: les Dennie peuvent être tout autant "anglophones" que "francophones".

Au Cameroun

Au Cameroun, où existe une minorité anglophone, le même problème se pose: Comment faire la distinction entre un "anglo" et un "franco" quand on ne veut pas le demander ouvertement et choquer les esprits susceptibles?

Il suffit de regarder le prénom!

Les noms de famille étant des noms africains, on peut même s'y référer pour connaître à quel groupe ethnique appartient un individu. Le Cameroun comprend 365 ethnies différentes mais un Camerounais donne son nom de famille à un autre et celui-ci connaîtra sa langue maternelle et son groupe ethnique. Avec le prénom, il déterminera s'il est "anglo" ou "franco". Deux options s'offrent donc: sachant quelles ethnies sont anglophones, on peut donc identifier "anglo" ou "franco" avec le nom de famille. Ou alors on regarde simplement le prénom.

Il reste une difficulté: le nom a aussi une connotation religieuse; ainsi, par exemple, les musulmans n'ont pas de prénom. Au Cameroun, on contourne la chose parce qu'on sait que les musulmans sont du nord et le nord est francophone. En clair, la multitude ethnique, traduite par la gamme de noms tous aussi drôles les uns que les autres, la religion et le prénom sont les trois mesures dont on se sert au Cameroun pour dire avec exactitude que tel est de telle ethnie, vient de telle province et parle telle langue officielle. Ça marche à tous les coups, mais pensez-vous que ce soit toujours bon? Que non! D'aucuns en profitent pour exercer le tribalisme que combattent les autorités. Ce qui est devenu difficile au Canada!

Au Canada

On parle ici français ou anglais non seulement parce qu'on a des ascendants anglais ou français mais aussi parce qu'on ne peut plus s'identifier autrement. Par exemple, un allemand d'origine vous dit qu'il est anglais d'abord parce qu'il doit s'identifier à l'un des deux groupes officiels, ensuite parce qu'il ne connaît même plus un traître mot d'allemand malgré ses origines.

Une question se pose: où commence la culture canadienne (car il existe bien une culture canadienne)? Avec le groupe ou avec la langue?

En vérité, les sociologues canadiens sont pris dans le jeu des autorités politiques qui s'efforcent de faire des deux langues "français" et "anglais" des langues officielles.

Aujourd'hui, Lapalisse n'en dirait pas mieux, il existe bel et bien deux langues officielles au Canada, mais cela suppose-t-il deux cultures? En réalité il est devenu difficile de dire ici qui de la culture ou de la langue passe en premier. Si on accorde priorité à la culture, subsistera-t-il seulement deux cultures "anglaises" et "françaises"? Combien de réponses différentes pourra-t-on donner à la question "à quel groupe ethnique appartenez-vous?" Si c'est la langue (et ici entendez langues officielles) qui prime, comme c'est le cas d'ailleurs, ne court-on pas le risque de perdre la définition de certains termes comme "groupe ethnique"?

En Ontario plus qu'au Québec, le sociologue est enclin à se heurter à ce problème quand il bâtit son questionnaire, non pas que les Québécois soient vraiment "français", mais parce qu'en Ontario aujourd'hui, l'identification à la langue est plus forte car c'est là qu'on parle et lutte le plus contre l'assimilation.

En vérité, au Canada, on a fini par rendre les définitions des termes comme "langue maternelle", "groupe ethnique", "francophone" relatives; je vous défie dès lors de rentrer dans mon esprit pour savoir quelles sont les miennes.

Apprentissage de la patience

La route de Djenné

Dans notre monde occidental, structuré, organisé, divisé, calculé, pressé, où le temps est devenu la mesure, où les minutes, les secondes, les millièmes de secondes sont comptés, où le train se prend à 11:17, où les magasins ferment à 21:00 pile, où tous courent, stressent à rattraper le temps, un art s'est perdu: la patience.

Geneviève Ribordy

Mais il suffit d'un séjour au Mali pour réapprendre, bon gré, mal gré, cette vertu perdue. Non pas que le Mali fasse exception: on connait les files d'attente de Russie, et la paperasse bureaucratique infinie du Tiers-Monde où changer un chèque de voyage est une question de 2 heures... Mais au Mali, c'est surtout en voyageant et en empruntant les transports publics que l'on met à l'épreuve sa patience.

J'avais entrepris un jour de me rendre à Djenné, ville historique située à 130 km de Mopti où je me trouvais, et j'éspérais faire l'aller-retour avant la tombée de la nuit. Je m'étais levée avec le soleil, comme j'avais l'habitude de le faire, et m'étais rendue à l'autogare. Autogare, mot vite dit. C'était plutôt un large terrain vague boueux qui servait de stationnement à une centaine de taxis et de bâchées, tous plus délabrés les uns que les autres. J'avais trouvé la bâchée qui partait vers Djenné et payé ma place. En m'annonçant qu'il restait encore deux places à combler, on me dit de revenir dans une heure. En effet, au Mali, autobus, bâchées, taxis ne quittaient jamais leur point de départ avant que tous les sièges du véhicule soient vendus, quitte à attendre cinq ou six heures.



J'en profitai pour m'acheter quelques fruits pour le voyage et me promener quelque peu au bord de la digue qui menait à Mopti. Puis je retournai parler au chauffeur de la bâchée qui m'annonça que toutes les places de la bâchée étaient vendues.

Il fallut tout de même plus d'une heure pour charger le véhicule: c'était une petite camionnette Peugeot, l'arrière muni de sièges en bois sur les trois côtés, et recouvert d'une bâche soutenue par des barres de fer, d'où son nom. En bambara, on l'appelait douroudourouni, parce qu'à l'origine, il en coûtait "dourou" CFA, soit cinq francs, pour l'emprunter. Depuis les prix avaient augmenté. Au-dessus de la bâche avait été installé un porte-bagage sur lequel on se mit à empiler, lentement, paniers, sacs, seaux, cages contenant poules et pintades, et même un mouton. A la dernière minute, un homme demanda à ajouter quatre grandes planches, au grand désespoir du chauffeur.

Puis il fut temps d'embarquer les voyageurs. J'avais réservé ma place dans le véhicule en plaçant mon sac sur un siège, et je l'occupai. J'eus à discuter avec un homme qui disait avoir réservé cette même place. Je refusai de bouger. Il se casa entre moi et mon voisin. D'autres passagers s'efforçaient de rentrer dans la bâchée, poussant, nous marchant sur les pieds. Nous finirent par être 17 ou 18, sans compter les bébés, alors que d'ordinaire, un bâchée ne transportait que 15 personnes. On ne payait pas pour le confort.

Il commença à pleuvoir, et on prit encore plusieurs minutes pour descendre la bâche autour des passagers. Enfin, le départ se fit sous la pluie.

La bâchée, chargée, roulait lentement depuis une vingtaine de minutes, laissant Mopti derrière elle, quand un bruit bizarre se fit entendre dans le moteur. Le véhicule ralentit et le chauffeur s'arrêta. Il fit descendre les passagers, puis se dirigea vers un enclos qui osait s'appeler garage. Le problème fût rapidement diagnostiqué: le roulement à billes devait être changé, ou réparé, réparation qui prendrait, qui le savait, une, deux heures...

La matinée tirait déjà à sa fin, et je doutais de plus en plus que je puisse faire ce qui aurait dû être une promenade en une journée. Même si le voyage se terminait sans encombre, comment pouvais-je m'assurer que je trouverais le jour même un véhicule pour rentrer? Sinon, à Djenné, où logerais-je? Il valait mieux ne pas y penser. Je m'assis au bord de la route et je me mis à attendre, en regardant les voitures passer et en mangeant une orange. Des femmes, elles aussi *passagères de la bâchée, s'étaient aussi assises, nourrissant leur nouveau-né, et surveillant* quelque peu leurs autres bambins. Une fois mon orange avalée, je me dirigeai vers le garage, où les hommes s'étaient assemblés pour assister à la réparation. Je demandai des nouvelles de l'opération. Bien sûr, on me répondit que le problème allait être bientôt réglé, tout en me regardant avec un sourire narquois: les Maliens se moquent de l'impatience des Blancs, bien qu'à l'occasion ils se montrent tout aussi impatients.

J'attendis encore, encore, encore. Enfin, vers 13h00, le véhicule fut réparé. Les passagers reprirent leur place, et la bâchée, la route.

La route qui sortait de Mopti en direction sud était bonne, mais le vieux véhicule surchargé roulait lentement, peut-être à 30 km/h. Le paysage était monotone, une plate prairie sèche s'étendant des deux côtés, entre quelques formations rocheuses, et quelques rares villages. Je somnolais sans pouvoir être confortable. Puis on s'arrêta à un poste de gendarmerie. J'en profitai pour acheter quelques gâteaux et un oeuf aux enfants qui se pressaient contre la bâchée en criant. Je descendis me dégourdir les jambes pendant que la plupart de mes compagnons de voyage s'agenouillaient pour faire leur prière à Allah.

Puis on reprit la route. Interminable. Je n'aurais jamais cru que 100 km puissent être aussi longs. Puis, le véhicule tourna sur un chemin de terre: enfin la route qui menait à Djenné! Je savais dès lors qu'il ne restait plus qu'une vingtaine de kilomètres! Mais quelle route. Genre de digue surélevée, de la largeur d'un seul véhicule, qui rendait tout croisement dangereux, route cahoteuse et heureusement droite. On s'arrêta pour déposer des passagers dans quelques villages, tous aux belles mosquées, comme si elles annonçaient celle de Djenné. Puis enfin on rejoignit le Bani, fleuve tranquille et gonflé par les récentes pluies, qu'il nous fallait traverser en bac.

Après un long moment d'attente et maints pourparlers, on embarqua la bâchée, et un taxi qui nous avait rejoint, sur le bac, tâche quelque peu difficile puisque les véhicules, bien que déchargés de leurs passagers, patinaient dans le sable. Après quelques reprises, l'exploit fut réussi.

Mais le bac ne quittait pas la berge. Le moteur était en panne et depuis plusieurs semaines déjà, des hommes se voyaient obligés de pousser le bac avec des perches. Mais les pluies avaient fait monter le niveau de l'eau et gonfler le courant, et la résistance du vent fort contre les véhicules compliquait la traversée. Après maintes discussions, les chauffeurs et le propriétaire du bac tombèrent d'accord. Ils déchargèrent les véhicules de leurs bagages, et débarquèrent les véhicules, les laissant sur la berge. On traverserait la rivière et on marcherait à Djenné qui était à un kilomètre à peine. Certains passagers et le chauffeur de la bâchée embarquèrent dans les pirogues des pêcheurs qui rentraient à Djenné avec leurs prises de la journée. Les pirogues, faites de longues planches noircies au charbon et solidement attachées ensemble, décorées de motifs peints, étaient magnifiques. Elles glissaient sur l'eau, guidées par les longues perches des pêcheurs. Mais je n'avais pas l'esprit à apprécier le moment.

Il était maintenant cinq heures et tout espoir de quitter Djenné le jour même était vain. Le vent soufflait et il faisait froid, et je n'avais avec moi des effets que pour la journée. Et où allais-je trouver à dormir? En mangeant des arachides sur le pont du bac, je regardais les hommes pousser le bac avec des perches, ce bac, cadeau des Allemands qui n'avaient pas prévu le moment où le moteur tomberait en panne et ne pourrait être réparé, et je fut saisie d'une grande lassitude. Un voyage qui aurait dû prendre deux heures à peine avait pris toute une journée. Il valait mieux que Djenné soit aussi belle qu'on le disait!!!

A suivre.

LA CHAÎNE
JEUNESSE

si tu voyais
ça!

La Vidéo, La Scène, La Musique!

À 7 HEURES 7 JOURS SUR 7

Pour plus de détails, veuillez consulter votre téléguide

PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!PUB!

La **Salle d'Urgence** au Carrefour francophone vous accueillera la semaine **des sept jeudi:** soit le **24 janvier (c'est l'premier - manquez pas ça !)** le 7 et 21 février, le 7 et 21 mars, le 4 et 18 avril.



Bons artistes! Bonne compagnie! Bonne musique!

Surveillez les pages de l'Orignal pour plus de détails.
Collaboration du Carrefour francophone et de l'AEF de l'Université Laurentienne